

L'évaluation entre étudiants est au cœur des réflexions

■ L'UCL inaugure une chaire consacrée aux nouvelles pratiques de l'enseignement.

Petit à petit, les universités se mettent à quitter, avec respect mais à quitter tout de même, les cours magistraux. L'enseignement ne se pratique plus comme avant, le statut de l'enseignant est bouleversé, et le tournant semble inévitable, soulignent de nombreux observateurs.

Prenant en compte à la fois le potentiel des nouvelles technologies mais aussi le fait que face aux étudiants hyperconnectés, les enseignants ne sont plus les seuls détenteurs du savoir, ces universités réfléchissent à des nouvelles formes d'apprentissage. C'est le cas de l'UCL, qui inaugurerait lundi une série de conférences⁽¹⁾ menées par Martin Valcke, professeur à l'Université de Gand.

Des acteurs de leur propre évaluation

Un des objectifs de ces conférences, organisées par la Chaire Francqui et la faculté de psychologie et de sciences de l'éducation, sera de voir comment, par le biais de ces nouvelles technologies, les étudiants peuvent devenir des "acteurs" de leur propre savoir, explique Isabelle Raemdonck, professeur en

sciences de l'éducation à l'UCL.

Forums interactifs, cours transmis à travers des vidéos, rencontres avec les enseignants dédiées aux travaux,... la chaire évaluera des pratiques appliquées depuis des années mais dont la généralisation s'accélère.

La deuxième conférence sera plus spécifiquement consacrée à la sensible question des évaluations. Alors que les étudiants prennent part de manière toujours plus active à leurs formations, pourraient-ils aller jusqu'à s'évaluer les uns les autres? "L'évaluation doit-elle rester l'apanage des enseignants? La question est sensible", note Isabelle Raemdonck qui demande à ses propres élèves de s'évaluer mutuellement.

Vers l'autoévaluation

L'idée est débattue et appliquée depuis plusieurs années. Mais là aussi, les facilités offertes par les nouvelles technologies accélèrent cette pratique.

A l'UCL, les logiciels Moodle ou UCLine, permettent de répartir et d'envoyer de manière anonyme les travaux entre les étudiants. Ces derniers rédigent des évaluations qui sont renvoyées, toujours de façon anonyme, aux auteurs des travaux.

L'idée séduit, mais demeure soumise à

plusieurs conditions, explique régulièrement⁽²⁾ le spécialiste en la matière et conseiller pédagogique de l'Université de Lausanne, Amaury Daele.

La première de ces conditions est la clarté des critères d'évaluation qui ne peuvent être soumis à diverses interprétations. La seconde exige le suivi de la part des enseignants pour que les "feedbacks" soient de qualité et permettent aux étudiants d'acquérir des habitudes d'autoévaluation. Car là se situe le sens

"Le prof n'est plus le détenteur du savoir, il est un guide qui facilite l'apprentissage."

ISABELLE RAEMDONCK

Enseignante à l'UCL.

de ces évaluations par les pairs : si elles permettent à un étudiant de jeter un autre regard sur sa propre production, alors elles seront porteuses d'une vraie valeur pédagogique. En ce sens, l'enseignant, loin d'être totalement effacé, devient plus un "guide qui facilite le processus d'apprentis-

sage, que l'unique détenteur de savoirs", précise Isabelle Raemdonck.

Progressivement donc, si les universités revoient leurs pratiques, elles avancent dans leurs réflexions autour du statut des enseignants et des étudiants.

BdO

→ (1) <https://www.uclouvain.be/621127.html>

→ (2) <https://pedagogieuniversitaire.wordpress.com/>